

et il lut. Mort ! se dit-il ensuite en frissonnant, le comte est mort !...

Les scellés sont posés, donc le juge de paix est venu à l'hôtel... S'il a fouillé les meubles, les billets de banque ne s'y trouvent certainement plus ! ah ! ce serait jouer de malheur ! Ces lettres indiquent l'enterrement pour demain... Alors le cadavre est là... dans la chambre voisine... et on le veille sans aucun doute...

L'ex-secrétaire du comte Philippe sentit un frisson passer sur sa chair, mais il se remit aussitôt.

— Eh bien ! que m'importe, après tout ? murmura-t-il avec résolution. Le danger ne m'a jamais fait peur... La présence des gens qui sont là ne m'empêchera point de tenter l'aventure !!

Marchant sur la pointe des pieds, il se dirigea vers la baie communiquant avec la chambre du comte, et close seulement par une épaisse portière de tapisserie qu'il souleva.

Il vit alors Philippe de Thonnerieux étendu, les yeux clos, dans son cercueil autour duquel brûlaient des cierges, il vit deux religieuses assises, et une femme agenouillée.

Fatiguées par une longue veille, les religieuses s'étaient assoupies en roulant sous leurs doigts les grains de leur chapelet.

La femme agenouillée en qui Pascal reconnut l'ancienne femme de chambre de la comtesse, s'absorbait dans la prière.

— Rien à craindre de ces trois pauvres créatures... murmura le jeune homme, à l'œuvre !

Il retourna près du cabinet italien et poursuivit :

— C'est là que le comte mettait ses valeurs. C'est là qu'elles doivent se trouver encore si le juge de paix chargé de la pose des scellés n'a point visité ce meuble, ce qui est possible après tout... Mais comment l'ouvrir sans une effraction forcément bruyante ?... Je possède seulement la clef du bureau, et sans doute on aura pris celle du meuble dans le tiroir secret où le comte avait l'habitude de la déposer... Je vais d'ailleurs savoir à l'instant à quoi m'en tenir...

Pascal déposa la petite lanterne sur le bureau et, tirant de sa poche le couteau catalan qu'il ouvrit, il en glissa la lame entre le bois poli du meuble et le cachet de cire du scellé qu'il enleva.

Introduisant alors dans la serrure du bureau une des clefs du trousseau qu'il possédait, il la fit tourner ; le tiroir aussitôt céda et le jeune homme, appuyant le doigt sur un ressort, démasqua le compartiment secret.

Un joie vive éclaira son visage.

Il tenait la clef cherchée.

C'était d'un heureux augure !

Muni de cette clef, Pascal revint au cabinet italien, enleva les scellés comme un instant auparavant il avait enlevé ceux du bureau, ouvrit le meuble et mit la main sur le coffret où nous avons vu le comte placer son testament et qui contenait des liasses de billets de banque.

Pascal en souleva le couvercle et il eut peine à étouffer une exclamation de triomphe.

Il y avait là une fortune !...

IV

Ce n'est pas tout.

A côté du coffret se trouvaient des Bons du Trésor, des actions, des obligations, des valeurs de toutes sortes.

Pascal en mit une partie dans le coffret dont il rabaissa le couvercle, glissa les autres dans ses poches, ou les entassa sur sa poitrine, sous son vêtement boutonné ; referma le cabinet italien, et replaça les scellés assez adroitement pour qu'il fût difficile de s'apercevoir qu'ils avaient été enlevés.

Ceci fait, il reprit le coffret, et il se disposait à sortir quand il crut entendre marcher dans la chambre du mort.

Pour s'assurer qu'il ne se trompait point il se dirigea vers la portière qu'il souleva de nouveau.

Les religieuses sommeillaient toujours ; mais l'ancienne femme de chambre de la comtesse, ayant fini ses deux heures

de veille, venait de se lever et traversait la chambre en se dirigeant vers une issue latérale par laquelle elle disparut.

Sans perdre une minute, Pascal courut à la porte donnant sur l'antichambre, l'ouvrit, et il allait gagner l'escalier lors qu'un bruit de pas sur les marches, frappa ses oreilles...

— On monte ici... se dit-il, je suis perdu si je ne me tire d'affaire à force d'adresse et d'audace...

Refermant aussitôt la porte il traversa le cabinet de travail, éteignit sa lanterne sourde, gagna la chambre mortuaire et, s'assurant d'un regard que la sortie d'Ursule n'avait point interrompu l'assoupissement des religieuses, il se dirigea vers le cercueil, souleva la tête du mort, glissa le coffret sous les épaules puis, après avoir accompli cette œuvre sacrilège, il laissa retomber à la fois la tête et le suaire et, s'élançant derrière les tentures de l'alcôve, s'étendit à plat ventre sous le lit lui-même.

Tout ceci s'était accompli en beaucoup moins de temps que nous n'en avons mis à l'écrire.

Pascal avait eu d'ailleurs grandement raison de se hâter, car à la minute précise où il disparaissait sous le lit du comte, un lit à colonnes torses et à rideaux de lourds brocard, Jérôme paraissait sur le seuil du cabinet de travail, les religieuses s'éveillaient, et Benoîte Mercier, prévenue par Ursule, venait la remplacer auprès du cercueil.

Il était en ce moment quatre heures du matin.

Au dehors le jour paraissait.

— Vous devez être bien fatiguée, ma pauvre Benoîte. dit le vieux valet de chambre à l'ancienne femme de chambre qui venait d'entrer et qui répliqua :

— Je le suis un peu, bien sûr, mais je le serais davantage encore que je me plaindrais point et que je n'en veillerais pas moins... Monsieur le comte était un assez bon maître pour qu'on ne lui marchandât pas les prières... Mais vous, Jérôme, pourquoi vous être levé déjà, au lieu de prendre un peu de repos dont vous avez si grand besoin ?...

— Je ne pouvais dormir... le chagrin me tient éveillé

— Et qu'allez-vous faire debout, de si grand matin ?

— Je vais mettre mes comptes en ordre, afin de les présenter au notaire s'il me les demande...

Le vieux valet de chambre sortit pour gagner la pièce qui lui servait de bureau.

Benoîte s'agenouilla et se mit à lire les prières des morts, tandis que les religieuses récitaient les psaumes de la pénitence.

Pascal retenait son souffle.

Un seul mouvement, le bruit même de sa respiration, si faible qu'il fût, pouvaient trahir sa présence, par conséquent le perdre.

Malgré la trempe vigoureuse de sa nature, malgré la diabolique énergie de sa volonté, il éprouvait une profonde épuisante.

Chacun des battements de son cœur retentissait dans ses oreilles avec une sonorité fantastique, et le faisait trembler.

Le temps passait lentement.

Le jeune homme entendit sonner cinq heures, puis six heures.

Des transes mortelles lui mettaient aux tempes une sueur froide.

Si la malchance voulait qu'on dérangerait le lit, il serait pris et, comme il ne pourrait justifier sa présence, une condamnation nouvelle le renverrait à bref délai dans une prison semblable à celle d'où il venait de sortir.

A mesure que les minutes succédaient aux minutes, la situation de Pascal, si pénible déjà, s'aggravait encore.

Des crampes le torturaient.

Il lui fallait appuyer une de ses mains sur sa bouche pour étouffer les plaintes sourdes prêtes à s'en échapper.

Vers huit heures et demie, Jérôme reparut dans la chambre mortuaire.

Il était accompagné d'un inspecteur aux pompes funèbres venu dans le but de s'assurer que toutes les dispositions étaient prises et que les ordres donnés s'exécuteraient à la lettre.